

Colloque international- 21 et 22 octobre 2024 – Angers – Palais des congrès

Comment transformer l'école pour entrer dans les transitions mondiales ?

Neurosciences cognitives, écologie, démocratie, climat, sciences du vivant, pédagogie, intelligence artificielle, philosophie, sciences du langage, complexité, hybridation.

Quand le citoyen écologiste prétend poser la question la plus dérangeante en demandant : « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « à quels enfants allons-nous laisser le monde » ?

*Jaime Semprun, 1997, **l'abîme se repeuple.***

Vivre avec l'incertitude :

Nous voici à la croisée des chemins d'une mondialisation issue de trois révolutions : géographique du XVIème siècle, industrielle du XIXème, et celle si récente de l'information dont les fulgurances défient notre entendement même ; la question qui se pose à nous est : *et après ?* Les jeunes nous disent grandir désormais avec la certitude qu'ils n'ont plus l'assurance-vie de leurs aînés, dont la résilience avait permis de retrouver l'insouciance après les massacres de deux guerres, deux génocides et de la stupeur nucléaire ; pour nombre d'entre eux la conscience d'une possible finitude de l'humanité naît de l'intuition étayée par la science d'un épuisement de la terre et d'un scepticisme sur la capacité des démocraties à y remédier. S'impose l'impératif d'entretenir pour eux, avec eux, la flamme de l'espoir, sans laquelle il n'est pas d'humanité. Alors oui, jouons l'utopie, osons le futur.

Crise du présent, fécondité de l'inquiétude :

Tout ce que nous savions, nous, leurs aînés, venait, vient pour l'essentiel de l'école ; nous avons grandi dans une foi nationale citoyenne, éclairée par les étoiles du progrès et de l'esprit critique, dessinant une forme scolaire venue du fond de notre âge humaniste. C'est ce qui continue d'organiser notre école, dont tant de réformes annoncées devant les échecs pourtant constatés et répertoriés par les évaluations internationales se soldent finalement par autant de rafistolages, comme si nous vivions sur la même et éternelle planète. Les enseignants le devinent ; sur eux reposent les contradictions d'un corps social désorienté, qui s'accroche d'autant plus à « son » école qu'il doute en réalité de sa capacité à préparer également tous les jeunes à vivre dans la complexité du monde.

Le complexe justement, il y a bien longtemps déjà qu'Edgar Morin en avait prophétisé l'évidence, si on peut oser cet oxymore. Aux certitudes d'un savoir fini, classé, hiérarchisé et cloisonné dont l'école est chargée de la transmission, il opposait les incertitudes du monde, économiques, écologiques, géopolitiques qui caractérisent l'anthropocène ; il les traduisait en une sorte de manuel pour l'école du futur, qui rebatte les cartes de ce qu'on appelle connaissance, apprentissages, responsabilité. Il faut se demander pourquoi cette pensée iconique a beaucoup plus de lecteurs qu'elle n'a engendré de réformateurs. Mais également s'aviser qu'en parallèle, la question des savoirs, centrée sur l'organisation du système scolaire, s'est peu à peu ouverte voire déplacée vers celle de leur réception, de leur traitement par le cerveau du destinataire, le petit humain. Les deux sont liés. Toute la différence est entre une école faite pour formater les individus sur un projet national, et une école faite pour les préparer à une réalité humaine mondiale dans laquelle s'inscrit leur devenir.

Il est nécessaire de faire un pas de côté...

...pour essayer d'approcher ou d'inviter à comprendre la complexité du monde à travers des approches singulières à comprendre dans leur fluidité, et nouer ensemble dans l'état des questions et des incertitudes que chacune travaille. Or l'école, elle, est un ordre, elle doit apprivoiser ces « désordres » qui s'imposent à elles : car ses murs ont des oreilles, et les élèves ne sont plus ceux exactement pour qui son ordre était fait. Là encore, les enseignants ne le savent que trop.

Evidemment, on ne bascule pas sans réticence de ce qu'on croit connaître vers ce qu'on craint de ne pas maîtriser. La psychanalyse ou la sociologie n'auraient pas de peine à caractériser ce blocage, refoulement-refus, tétanie devant la remise en cause de l'école, la matrice de notre patrimoine social et de notre moi collectif. Il y faut des espaces libres et engagés, qui puissent réunir la parole des praticiens de l'école, celle de la recherche en neurosciences, mais aussi celles des disciplines dont l'école doit s'inspirer pour penser et préparer l'école pour le futur. Aussi le colloque 2024 du GRENE MONDE se construit-il comme un moment de transfert, de travail d'élaboration par la réunion de champs de pratiques et de savoirs qui ont tant à se dire et à construire ensemble. Un moment de recherche militante de coopération entre champs de recherche qui les enrichisse mutuellement autour d'un objet commun : apprendre et enseigner pour un futur déjà là.

Autour de quelles questions et pour quelle visée ?

Nous tenterons d'abord de questionner l'état du système scolaire français sur sa capacité à faire entrer les jeunes dans les défis du futur par rapport à d'autres modèles.

Puis nous tenterons d'établir les passerelles les plus nécessaires entre d'une part ce qui met l'école en échec, et prioritairement l'entrée individuelle réussie dans la langue et les langages au rang desquels se placent le numérique et désormais l'intelligence artificielle, premières causes d'inégalités et de frustrations, clé de tous les autres apprentissages, d'autre part la somme des connaissances produites par les neurosciences sur les conditions de cette réussite.

Nous ferons enfin l'hypothèse que si l'école ne peut tout dissoudre de la pesanteur des héritages sociaux abondamment décrits depuis Bourdieu, il est nécessaire et possible pour les enseignants de penser et conduire l'enseignement dans l'établissement comme le produit d'une relation complexe, d'abord entre élèves et enseignants, puis entre enseignants comme un collectif ; là entrent les relations entre egos, âges, sexes, savoirs rivaux, clichés sociaux, souffrances individuelles inavouées. Ce qui questionne leur rôle et leurs compétences non pas comme un art d'exécution mais de lucidité et de réinvention permanente dans un dialogue fécond entre le monde tel qu'on le voit devenir et un enfant dont on ne veut pas qu'il le subisse mais le comprenne et l'anime de façon responsable pour le rendre possible et meilleur.

Pascale TOSCANI

Docteure en psychologie cognitive

Chercheure associée à l'université de Montpellier

Directrice du GRENE MONDE

Directrice scientifique de la certification internationale

« Neurosciences cognitives, apprentissages, et transitions éducatives ».

Jean-Christophe DEBERRE,

Ancien directeur des politiques de développement au Ministère des Affaires étrangères

Ancien directeur de la Mission Laïque Française

Administrateur de l'organisation du baccalauréat international (IBO)

Membre du comité de rédaction de la revue « AFAE » (Association Française des Acteurs de l'Éducation).

Liste des conférenciers

Olli-Pekka HEINONEN : ancien ministre de l'Éducation en Finlande. Directeur de l'IB (baccalauréat international).

Sylvie CHOKRON : neuropsychologue, directrice de recherches au CNRS et à l'Université de Paris. Elle a développé une activité clinique à la Fondation Ophtalmologique Rothschild consacrée au diagnostic et à la prise en charge des troubles visuels, spatiaux, attentionnels et cognitifs aussi bien chez l'enfant que chez l'adulte. Chroniqueuse au journal Le Monde, au « Magazine de la Santé » sur France 5.

Gabrielle HALPERN : docteure en philosophie, spécialiste de la notion de l'hybridation

Pierre WILLEQUET : psychologue, psychanalyste

Julie HIGOUNET : directrice de la plate-forme internationale « Ed'Human » spécialiste franco-américaine de la formation des enseignants pour l'école en transition.

Etienne KLEIN : physicien, philosophe des sciences.

Sandrine BELIER : Docteur en Psychologie Cognitive -Cognitive Designer & Coach chez HUMANS MATTER.

Jean-Yves ROSSIGNOL : ingénieur-conseil, enseignant et chercheur indépendant, médiateur interdisciplinaire, travaille à l'émergence d'une conscience éthique active dans les univers de l'entreprise, de la recherche et de l'enseignement supérieur.

Thierry LOISEAU, chef d'établissement scolaire en transition.

Daniel FAVRE : Docteur d'État en Neurosciences et Docteur en Sciences de l'éducation, Université de Montpellier.

Eirick PREIRAT : professeur de Philosophie de l'éducation à l'Université de Lorraine et chercheur associé au Groupe de recherche en éthique de l'éducation de l'Université du Québec à Montréal, GREE-UQAM. Il est membre honoraire de l'institut universitaire de France.

Marc ROMAINVILLE : Professeur à l'Université de Namur. Il y est responsable du Service de Pédagogie Universitaire.

Frédérique ALEXANDRE-BAILLY : Titulaire d'un doctorat en sciences de gestion et d'un DEA d'histoire de la philosophie, elle a enseigné la psychologie, le management et la gestion des ressources humaines 20 ans à l'ESCP avant de rejoindre en 2016 les services de l'État, d'abord comme rectrice de l'académie de Dijon, puis actuellement comme Directrice générale de l'Onisep.

Delphine LE SERRE : Leader inspirante du secteur de l'Intelligence Numérique et de l'Éducation. Prix de la Vocation Scientifique Féminine ('96) et Prix de l'Innovation et de l'Entrepreneuriat Féminin ('16), Delphine est la Fondatrice et la Présidente du fonds à actions EdHu2050 basé à Montréal. Le fonds se dédie à l'Éducation et vise à financer la création de 100 écoles de demain autour d'un nouveau paradigme éducatif centré sur le développement du potentiel Humain.

Nathanaël WALLENHORST : Doyen de la faculté d'éducation de l'Université Catholique d'Angers. Professeur d'université, il travaille sur les incidences de l'entrée dans l'Anthropocène.

Pascale TOSCANI : Docteure en psychologie cognitive, chercheuse associée au LIRDEF, université de Montpellier. Spécialiste des neurosciences cognitives en éducation. Directrice du GRENE MONDE.

Jean-Christophe DEBERRE, Ancien directeur des politiques de développement au Ministère des Affaires étrangères, Ancien directeur de la Mission Laïque Française, Administrateur de l'organisation du baccalauréat international (IBO). Membre du comité de rédaction de la revue « AFAE » (Association Française des Acteurs de l'Éducation).